

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes..... 6 fr. 9 fr. 12 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 8 fr. 11 fr. 14 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 12 fr. 15 fr. 21 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.253 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 14 FÉVRIER 1916
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Être introduit tour à tour dans les milieux interlopes de Londres où se tramait une mystérieuse et formidable besogne de mort ; être initié au monde des agitateurs russes mis inconsciemment au service de cette même cause, telle est une des mille surprises qui attendent les lecteurs du grand roman inédit

Les Trois Masques de l'Étrangère

dont le Petit Provençal commencera demain mardi, 15 février, la publication.
Grâce à une documentation spéciale et inédite, M. Claude Trévoux, l'auteur de cette œuvre remarquable conduira le lecteur dans les pays les plus divers, dans les mondes les plus opposés, dans les salons diplomatiques de Londres, parmi la brillante société anglaise, dans la voluptueuse Italie méridionale, comme dans le peuple et l'aristocratie russes.
Parlons, on retrouvera une séduisante et redoutable silhouette de femme, héroïne exceptionnelle, en les mains de qui se nouent tous les fils d'une intrigue où le romanesque s'allie à la plus exacte vérité.

Les Trois Masques de l'Étrangère

qui s'apparente par la force de la composition et la perfection de la forme aux romans d'aventures et d'amour de la grande école, constitue la synthèse de tous les éléments tragiques qui ont donné naissance à la situation actuelle.

Les Trois Masques de l'Étrangère

l'intérêt dramatique et le pathétique sentimental qui les a séduits jusque dans les meilleurs romans publiés par le Petit Provençal.

Une idée à creuser

Mes deux savants amis, MM. Louis Léger (de l'Institut) et Ernest Denis (de la Sorbonne), sont certainement les deux hommes de France qui connaissent le mieux les questions balkaniques. Après avoir publié, dès le début de la guerre, différentes brochures de propagande qui ont eu le plus vif succès, M. Ernest Denis vient de mettre en librairie un ouvrage que liront avec profit tous ceux qui veulent connaître à fond les graves problèmes de notre époque, la Grande Serbie. M. Louis Léger nous donne à son tour deux livres dont on ne saurait dire trop de bien, la Reconstitution du Royaume de Bohême, et la Liquidation de l'Autriche-Hongrie.

Pourquoi le dissimuler ? J'aurais voulu, puisque l'on entrainait dans la voie des ministres d'État, que l'on en prit quelques-uns en dehors du Parlement, parmi les hommes spéciaux trop peu connus de l'opinion publique et malheureusement trop peu consultés. MM. Louis Léger et Ernest Denis me paraissent devoir, dans le Conseil des ministres, apporter d'utiles indications et j'aurais souhaité que soit à titre de ministres, soit à titre simplement de personnalités compétentes, on vouldit bien faire à l'occasion appel à leurs lumières. M. Ernest Denis qui appartient, soit dit entre parenthèses, à la 15^e région, est né à Nîmes, n'a pas seulement publié sur la Bohême des ouvrages d'une profonde érudition ; ses livres sur l'Allemagne font autorité auprès des savants et l'on peut affirmer qu'il est peu d'écrivains aussi au fait des choses germaniques.

Rien de ce qui appartient au monde slave n'a échappé à l'attention vigilante de M. Louis Léger. Nous avons eu dans les Balkans une diplomatie plutôt médiocre. Au moment où l'on voulait gagner les Bulgares, il fallait non seulement installer des hommes de grande valeur dans les postes balkaniques, mais envoyer aux Bulgares les Français les plus capables de leur parler. Certes, au point de vue diplomatique officiel, un René Millet, qui a su devenir un maître journaliste et dont les articles de la France sont de petits chefs-d'œuvre, un Louis Delavaud n'auraient pas cru déchoir en acceptant, vu les circonstances et le péril, un poste inférieur à leur grade dans lequel ils auraient pu rendre au pays d'énormes services. Il me semble aussi que nul homme ne pouvait mieux que M. Louis Léger être chargé d'une mission extraordinaire à Sofia. Non seulement, il y aurait été servi par sa grande compétence des questions slaves, mais les Bulgares ne peuvent avoir oublié les services que leur a rendus cet homme éminent, les ouvrages si remarquables qu'il a écrits sur leur pays, et l'appel qu'il a adressé à l'Europe, en leur faveur, pour exposer et défendre leurs réclamations, en 1902.

Or, voici une idée que me soumettait, il y a quelques mois, M. Léger, en me demandant, si je la partageais, de la communiquer au pays.

Tous ceux qui réfléchissent ne se préoccupent pas seulement de l'issue de la guerre, dont le sort doit infailliblement nous être favorable ; mais comme la guerre sera suivie d'un traité de paix, on est en droit de se demander ce que sera le traité qui doit suivre. Il sera ce que le feront nos délégués. Mais qui sera délégué ? Je me suis maintes fois posé cette question. Elle est angoissante. Les deux hommes qui me paraissent les mieux qualifiés pour siéger à côté de M. Briand autour de la table du Congrès me paraissent MM. Léon Bourgeois et Delcassé. Ce dernier, reconnaissons-le, a subi actuellement un décalage. On le rend responsable de l'échec des Balkans. C'est une question qui mérite d'être traitée dans un article spécial. Il y a eu des fautes ; j'en conviens ; on vient de voir que je ne les dissimule point ; mais il serait très injuste d'en faire retomber toute la responsabilité exclusivement sur M. Delcassé. Nous en recuserons. En tout cas, il serait inéquitable et impolitique d'oublier que nous lui devons la plupart de nos alliances, et qu'il a été récemment félicité de l'intervention de l'Italie. Or, voici l'idée de M. Léger. Il estime, et je pense comme lui, qu'il serait bon qu'il y eût à côté de nos diplomates une sorte de Comité pratique qui, au jour du Congrès, collaborerait de loin, mais assidûment, avec eux. « Dans les questions spéciales, dit M. Louis Léger, les magistrats nomment des experts qui font des rapports, et les magistrats, éclairés par ces rapports, jugent ensuite en pleine connaissance de cause. On pourrait faire ainsi. »

L'idée me paraît sage. J'ajoute que quelque temps après, sans rien savoir de ce sentiment de M. Léger, un publiciste du plus grand talent, mon éminent ami Jean Finot, le brillant directeur de la Revue, émettait un avis semblable.

L'opinion publique, je dois le dire, réagissait un peu, de son côté, les déclarations parlementaires qu'elle croit à tort ou à raison, empreintes d'un peu trop d'esprit de coteries, et estime, à tort ou à droit, je le répète, qu'il n'y a pas eu que de la science là où la science seule aurait dû prévaloir.

Les problèmes sont nombreux et enchevêtrés. La question d'Autriche notamment est des plus complexes. On n'a pour s'en rendre compte qu'à lire la brochure si substantielle, si claire et si bien faite de M. Chervin, le très distingué directeur de l'École d'anthropologie : *L'Autriche et la Hongrie de demain*.

Pour avoir méconnu un peu trop ces questions ardues, et au Parlement et ailleurs, on a laissé le découragement s'infiltrer dans des cœurs qui étaient à l'œuvre. Ce revirement de l'opinion est semblable à celui de trente autres nations opprimées, écrit avec désenchantement et douleur un ardent patriote polonais, M. Venecias Gasiowski dans le journal *Polonia*, « qui croient ferme à la victoire des Alliés, mais qui voient, en même temps, que les Alliés sont loin de se dévouer à s'intéresser à leur sort et qu'ils préfèrent ne pas communiquer la lutte actuelle de questions qu'ils jugent secondaires... la masse de soixante millions d'hommes ne mérite aucune attention de la part des puissants de ce monde. »

Il y a évidemment dans ces lignes une exagération considérable. Il n'en est pas moins vrai que, contrairement à l'esprit qui fut celui de nos pères, nous n'avons pas suffisamment montré à certains peuples les sympathies que nous avons pour eux. Ces sympathies existent ; j'en ai eu la preuve chaque fois que j'ai, à la tribune du Sénat, exposé les doléances de nos amis Polonais, Croates, Tchèques dont je me suis fait le défenseur, chaque fois que j'ai publié un article pour eux dans la presse. Dans quelques jours encore, j'espère en fournir une nouvelle et plus complète démonstration. Nos amis opprimés de Pologne et d'Arménie, de Croatie et de Bohême, du Sleswig et de Syrie, etc., peuvent être assurés que nous ne les oublions point, ni ne les oublions dans nos traités.

Comment Belfort resta à la France

Les Allemands, qui envoient sur Belfort quelques obus en ce moment, doivent regretter que cette ville qu'ils n'ont pu prendre par les armes en 1870, ne leur ait pas été donnée par leurs diplomates.
Ce fut à l'obstination de Thiers qu'elle dut d'être laissée à la France, et les circonstances dans lesquelles fut obtenu ce succès sont des plus dramatiques.
Deux jours avant la date fixée pour la cessation de l'armistice, la discussion se poursuivait encore, après et serrée, entre Bismarck et Thiers. On était arrivé à un accord sur tous les points ; mais il restait la question de Belfort. Le chancelier réclamait, au nom du roi de Prusse, l'Alsace tout entière. À la fin, fatigué de la lutte, il consentit à retourner auprès du roi prendre ses dernières volontés. Une conférence eut lieu entre eux et Moltke.
Elle dura longtemps ; Thiers en attendait le résultat dans une anxiété fiévreuse. Enfin, Bismarck reparut, et, « la main sur la clef de la porte », dit : « J'ai une alternative à vous proposer. Que préférez-vous ? Belfort ou la renonciation de notre entrée dans Paris ? » Thiers n'hésita pas. Aujourd'hui la vieille blessure est cicatrisée, et Belfort nous reste.

561^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de Vic-sur-Aisne, notre artillerie a dispersé quelques fractions ennemies qui s'étaient avancées jusqu'à nos fils de fer.

Au nord-est de Soissons, les Allemands ont pu, à la suite d'un bombardement, atteindre notre tranchée aux environs de la route de Crouy. Une contre-attaque les en a rejetés aussitôt. L'ennemi a laissé des morts sur le terrain, et nous avons fait quelques prisonniers, dont un officier.

En Champagne, dans la région au nord-est de la Butte-Mesnil, les Allemands ont dirigé cinq contre-attaques successives, hier, en fin de journée et au cours de la nuit, sur les tranchées conquises précédemment par nous. Toutes ces tentatives ont été repoussées.

En Lorraine, activité des deux artilleries dans les secteurs de Reillon et de la forêt de Parroy.

Dans la même région, plusieurs reconnaissances ennemies ont été dispersées par notre feu.

Le Général, le Poilu et le Louis d'Or

De notre envoyé spécial

Topsin, 29 Janvier.
C'était un deuxième lundi de janvier 1916. Journée printanière pleine de délices. Tout semblait se réveiller autour de nous. La nature nous souriait par dessus les montagnes, au delà du Vardar. Le mont Olympe adoucissait tendrement, avec ses belles lignes classiques la perspective violacée, dorée, de ce paysage éclairé par ce beau soleil d'orient.

Le général Baillon en profitait donc pour visiter, inspecter minutieusement les travaux de fortification et les travaux d'art qui illustrent le camp retranché de Salonique. Il s'avancait lentement vers un groupe de poilus qui piochaient comme des sœurs, dans une tranchée à laquelle ils apportaient les derniers détails de sa toilette de guerre.

Eh bien ! les poilus, ça va-t-il ? leur demanda le général. Ils levèrent la tête. Répondirent crânement : Ben vrai mon général. Un dialogue commença entre eux :
Le général. — Je vous apporte une bonne nouvelle, mes enfants. Savez-vous que d'ici quinze jours nous serons à la maison et avec la victoire bien entendue ?
C'est-à-dire, riposta spirituellement un poilu de Montmarite...
Cette réponse hardie surprit le général mais lui fit grand plaisir.

Le général. — A propos, les gaz, vous piochez sans vous en douter sur des couches remplies d'or, vous en trouvez sûrement. Allez-y donc les poilus...
Le général continue sa tournée d'inspection tout en laissant tomber adroitement une pièce de vingt francs, à l'effigie de la Semence, dans cette tranchée...
Quelques secondes s'écoulent. Des cris de joie retentissent dans ce coin qui pensait les derniers rayons d'un soleil que l'on ne connaît qu'en Orient.

Eh ! les camarades, s'écrie Pierre du Montas, approchez vite. Regardez ma trouvaille... Et ce poilu originaire d'Uzès (Gard) tend la pièce d'or entre le pouce et l'index.
Non de Dieu, dit Baillon. Le père Baillon ne nous a pas corollés ! Il n'a de son or dans la tranchée ! Une fois n'est pas coutume. C'est un bon tour qu'il a voulu nous jouer pour activer notre ardeur à creuser profondément ! Il y a réussi... Le plus intéressant pour nous, c'est un baquet de plâtre (vin) en perspective. Le père Baillon fera bien de recueillir. Je lui garantis le bénéfice de la loi de suris, dégoise Baillard, celui-là un poilu de Pantin !

LOUIS DE GARRIGUES.

Les Chevaux américains dans la Cavalerie française

Après la retraite de Belgique et la bataille de la Marne, notre cavalerie avait besoin de se refaire, de se reformer. Cependant nos pertes venaient moins du fait de nos ennemis que de la fatigue. Pendant la fameuse course à la mer, jamais la cavalerie allemande n'accepta la bataille que lui offraient nos escadrons.

Mais nous n'avions plus en France les ressources suffisantes pour nous remonter et nos grands fournisseurs furent les deux Amériques, particulièrement le Canada et le Mexique.
Des milliers de chevaux nous sont arrivés de ces pays. Débarqués à La Rochelle, à Saint-Nazaire, à Bordeaux, ils étaient parqués rudimentairement, par troupeaux, en attendant que les divers régiments de cavalerie, d'artillerie et du génie vissent les prendre.

Il nous fut donné d'assister dans ces ports, aux débarquements de ces animaux, la plupart du temps sauvages. Ce n'était pas sans mal qu'on arrivait à les mettre à terre et ces pauvres bêtes affolées par le voyage, le bruit et un langage qu'elles ne comprenaient pas, opposaient une vive résistance aux soldats chargés de les conduire. Il faut dire que très souvent, au lieu de les mener à terre, on les ramène et leur forme, elles ont aussi le caractère têtu du baudet. Dans les régiments, ces chevaux sont mis à part, en observation. Et quand ils sont dressés à l'approche de l'homme, ils se nourrissent, on les promène un peu en main. C'est pendant cette période parfois longue qu'ils sont malades, c'est-à-dire vaccinés, plus spécialement contre la morve.

Puis commence, au manège, le dressage. Alors qu'en temps normal les chevaux français ne sont versés dans les rangs qu'après deux ans d'un dressage attentif, il faut qu'après quelques mois, parfois quelques semaines, suivant leur docilité, nos chevaux américains soient prêts à partir sur le front.
Nos dépôts de cavalerie ont eu un gros effort à fournir. Tel régiment a dû mettre en état de servir à la guerre cinq cents chevaux ; c'est un travail qui a valu plus d'une « bu-

LA GUERRE

L'attitude de la Roumanie inquiète les Germano-Bulgares

UN RAID D'AVIONS AUTRICHIENS SUR L'ITALIE

Paris, 13 Février.
M. Clémentel, ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes, vient de décider qu'un concours d'admission aux écoles d'Arts et Métiers sera ouvert en 1916, à l'époque habituelle, c'est-à-dire vers la fin de juin. La date exacte des épreuves et le nombre de places mises au concours seront fixés ultérieurement.

Par dérogation temporaire, aux dispositions du décret réglementaire, sur les écoles nationales d'arts et métiers, ce concours ne comportera pas d'épreuves de langues étrangères.

et sont prêts à supporter les mêmes sacrifices pour la cause commune.
Le jour n'est plus loin où la preuve en sera administrée aux puissances de malheur qui ont déshonoré le vieux monde la plus horrible des catastrophes.
MARIUS RICHARD.

Pourquoi le 30 Juin ?

Bâle, 13 Février.
Le Reichsanzeiger publie une nouvelle liste de sociétés d'assistance, formées en vue de la guerre, avec indication de leur durée.

Il est remarquable que la date extrême prévue est le 30 juin prochain.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier
Paris, 13 Février.

Il n'est plus du tout question en Allemagne, d'après ce que rapportent les voyageurs neutres, de l'expédition contre l'Égypte ou vers les Indes. Cela n'est pas pour nous surprendre. Dans un mois et demi, d'ailleurs, deux mois au plus, la marche d'une armée à travers les déserts d'Asie Mineure sera impossible, de telle sorte qu'en admettant que les troupes turco-allemandes soient déjà prêtes à avancer vers Suez, elles ne pourraient plus être ravitaillées à travers les plaines brûlantes avant qu'elles n'aient atteint leur objectif.

J'ai montré hier, par des chiffres, que la pensée de l'Allemagne est tout entière tournée de notre côté. Du reste, elle ne s'en cache plus, et un des organes les plus importants d'Outre-Rhin, la Gazette de Francfort, pousse la condescendance jusqu'à nous informer du point sur lequel sera dirigée la grande offensive.

Ce ne sera ni en Artois, ni sur la pointe qui menace Paris, ni en Champagne, mais vers Dunkerque et Calais.
Il est vrai que les journaux embochés des pays neutres annoncent, en même temps, que la poussée ennemie se produira vers la trouée des Vosges.

Que les Allemands choisissent tel ou tel point de notre front, peu nous chaut, puisqu'ils doivent attaquer.
Nous devons être à même d'opposer partout la même résistance invincible. Je ne crois pas qu'il faille voir, dans les tentatives actuelles de l'ennemi au sud et au nord de la Somme, des coups de sonde pour éprouver la solidité de notre front. Je ne crois pas non plus, que correspondent ces actions locales, qui ne peuvent, en aucune manière, avoir de résultat stratégique, et qui finissent par coûter cher aux Boches.

Dans ce secteur et en Artois, ils étaient parvenus, ces jours-ci, grâce à des explosions de mines d'un chargement formidable, à s'emparer de quelques éléments de nos tranchées de première ligne. Nous les en avons chassés, et nous avons même pénétré dans certaines de leurs positions avancées que nous gardons.

Les communiqués russes, toujours d'une discrétion excessive, se bornent à signaler une nouvelle avance en Galicie, mais nous ne pouvons, en l'absence de détails ou de précisions sur les points conquis, apprécier l'importance de ces succès. Ils sont cependant réels, à en juger par les communiqués de l'ennemi, qui reconnaissent l'extrême vigueur des attaques de nos alliés, mais n'osent pas déclarer qu'elles ont été repoussées.

Puisque j'en suis à la Russie, j'en profiterai pour démentir un bruit, aussi odieux que grotesque, dont l'origine boche n'est pas douteuse, et d'après lequel la révolution menacerait l'Empire.
La vérité est que la Russie a donné l'exemple, ces derniers six mois, d'un redressement total. Jamais cette grande nation ne fut plus unie dans une volonté, à la fois farouche et mystique, d'écraser l'Allemand, et jamais elle ne fut plus forte par le nombre de ses soldats, la valeur de son armement, l'expérience de ses chefs. Telle est la vérité.

Les parlementaires et les journalistes russes qui vont venir en France et en Angleterre se rendre compte des efforts respectifs des deux pays, attesteront l'unanimité et inébranlable résolution qui anime la Russie, depuis le tsar au plus misérable des moujiks.
C'est l'Allemagne qui répand ces bruits mensongers. La révolution russe faisait partie de son plan de victoire, comme la révolution en France, pour maintenir la confiance du peuple allemand, à qui on avait fait espérer ces événements. On l'entretient dans l'illusion qu'ils vont se produire, mais on ne saurait comprendre qu'un seul Français attache quelque créance à ces bruits stupides. La vérité, comme je le disais, c'est que nos alliés, tous nos alliés, accomplissent un effort égal au nôtre, supportent

En Alsace

Les biens des réfractaires confisqués

Berne, 13 Février.
La Gazette de Lausanne dit que M. Max de Jaumez, le fils de l'ancien président de la délégation d'Alsace-Lorraine, lui-même ancien député au Reichstag, fut récemment invité à se présenter aux autorités allemandes pour accomplir ses devoirs de soldat de landsturm. M. de Jaumez préféra toutefois ne pas donner suite à cette invitation. On apprend maintenant qu'il a été déclaré en faillite et que ses biens dont la valeur dépasse un million de francs seront vendus aux enchères. M. de Jaumez est co-propriétaire des grandes faïenceries lorraines de Sarreguemines.

L'offensive allemande se produira-t-elle ?

Ce serait sur le front d'Alsace
Genève, 13 Février.
Il court depuis quelques jours des rumeurs diverses qu'une grande offensive allemande se déclencherait incessamment sur le front français.

Ces rumeurs, est-il besoin de le dire, viennent, pour la plupart, de l'autre côté de la frontière allemande.
Il n'en est pas moins intéressant de les signaler, et de noter l'information précieuse que nous en a donnée le Berner Tageblatt, journal à tendances germanophiles, à ces rumeurs.



Dans une casemate provisoire, près du front, les habitants se protègent par des masques contre les gaz asphyxiants.

Sermons pangermanistes

Le « vieux Dieu » cher à Guillaume II se révèle parfois de la manière la plus infatigable. Dans une feuille saisie sur un prisonnier de l'Artois, on le voit, inspirant les stratèges boches grâce au téléphone. Sous ce titre : « Communications troubles », le journal hambourgeois *Für Alle* (Pour tous) publiait les lignes suivantes, dans un récent numéro de décembre dernier :

On dirige les batailles modernes au moyen du téléphone. Lorsque le général Hindenburg prit ses dernières dispositions pour porter le coup décisif dans la région des lacs Mazures, il se trouvait avec notre Kaiser à Lozen.
Le feu d'artillerie devait commencer à une heure déterminée, et l'on attendait d'un moment à l'autre la nouvelle — transmise par téléphone — que l'action était engagée. Nous savons que le général prépare ses plans en collaboration avec Dieu et qu'il se tient en prières derrière la ligne des combattants.

Il est resté, non seulement avec les différents corps de troupes, mais aussi avec l'arbitre suprême des batailles, avec le roi des rois, le haut dans les cieux. C'est pourquoi Dieu est avec lui et lui donne le succès.

Ce n'est pas le vieux Gott qui démentira le pasteur boche...

IL Y A UN AN

Dimanche 14 Février

Dans le Nord et la Somme, nous enlevons des tranchées aux Allemands vers La Bassée, à Beaurains, autour du signal de Xon et de Norroy, etc. Des attaques ennemies sont repoussées à Perthes-les-Hurlus, Bagatelle et Marie-Thérèse, dans les bois de la Grurie et de Malancourt, et à Montcaumon, près de Verdun. Une offensive allemande est arrêtée sur la Lauch ; nos skieurs alpins obtiennent un succès sur les pentes du Langenfeldkopf (Vosges).

Des aviateurs français bombardent les hangars militaires de Habsleben (près de Strasbourg) et un camp allemand entre Mulheim et Neuenbourg. Des troupes sont mis en fuite à Belfort.
Le front oriental reste sans changement.
En Serbie, les Insurgés albanais sont repoussés autour de Prizrend.
En Égypte, les Turcs sont repoussés vers Marie-Thérèse, et à Montcaumon, près de Verdun. Au Cameroun allemand, nos troupes occupent la région du Tchad.
Un Congrès des socialistes alliés se réunit à Londres ; il adopte une déclaration en faveur de la continuation de la guerre jusqu'à la fin de l'impérialisme allemand.

Examinant la situation militaire, le Berner Tageblatt indique que l'intérêt manifesté des Allemands est de porter le plus tôt possible un coup sensible aux armées franco-anglaises, dont la puissance est intacte.

LA GUERRE EN ORIENT Dans les Balkans En Roumanie Menaces germano-bulgares Rome, 13 Février.

Le correspondant du « Daily Mail » apprend de source diplomatique que la visite du roi Ferdinand, de M. Radoslavov, président du Conseil bulgare, et des généraux Jekoff et Savoï, au quartier général allemand, a été motivée par l'attitude menaçante de la Roumanie.

Si les ministres allemands et bulgares ne sont pas en mesure de tenir diplomatiquement la Roumanie en échec, les états-majors allemand et bulgare vont prendre, de concert, des dispositions militaires.

Genève, 13 Février. On annonce que l'ambassadeur bulgare à Bucarest a remis à M. Brătianu une note informant qu'à l'avenir tous les aéroplanes roumains qui survoleraient la frontière bulgare seraient impitoyablement canonnés.

L'ultimatum allemand Milan, 13 Février. Le Secolo reçoit d'Unghevi la confirmation que l'Allemagne avait adressé à la Roumanie une note ayant un caractère d'ultimatum.

Le journal milanais croit donc devoir maintenir son information, malgré les démentis de la presse officielle roumaine.

L'organe même de la légation allemande à Bucarest écrit que, ces jours-ci, la Roumanie doit décider quelle sera son attitude future, car l'Allemagne veut savoir de quel côté la Roumanie se range et elle demande la réponse sans délai.

Ces circonstances imposeraient un certain accord entre l'opposition des partisans de l'intervention et M. Brătianu, en vue d'éviter un Cabinet Marghiloman, qui mettrait la Roumanie dans une situation semblable à celle de la Grèce, mais sous le coup de l'Allemagne.

Un nouveau contrat avec les Allemands Bucarest, 13 Février. Un nouveau contrat avec les Allemands, pour l'achat de 400.000 wagons de maïs, et le reste disponible de blé, environ 30.000 wagons, est prévu. Les Allemands paieront la valeur des céréales à la gare où elles seront livrées. Les Allemands doivent donner une avance de plusieurs dizaines de millions de francs aux agriculteurs.

En même temps, l'Allemagne prend diplomatiquement, par une déclaration signée, l'engagement de donner aux Roumains des locomotives et tout le matériel nécessaire aux chemins de fer, et quelle refuse de livrer depuis un an.

Aujourd'hui le Parlement reprend sa session, l'opposition veut empêcher M. Marghiloman de participer aux séances, à cause de son attitude dans l'affaire du blé vendu à l'Allemagne.

En Serbie L'arrestation du drogman du consulat italien de Monastir Milan, 13 Février.

Le drogman du consulat italien arrêté à Monastir était le chevalier Venetia, professeur au lycée roumain de Monastir ; il était resté dans cette ville après le départ du consul italien quand celui-ci dut quitter son poste à la veille de l'occupation bulgare et sa fille, quand vint l'arrestation. Le lendemain, il fut envoyé à Sofia comme prisonnier. Une lettre de sa fille annonçant cette arrestation vient d'arriver à Monastir. Elle confirme l'état désastreux de la ville, qui est hantée de soldats bulgares et allemands et souffre cruellement de la disette.

En Bulgarie Le roi sera fini par les Bulgares après la prise de Salonique Bala, 13 Février.

D'après un télégramme de l'Agence Wolff le ministre de Guerre bulgare Najdov a déclaré à la presse : « Assurément, la prise de Salonique sera terminée, la guerre prendra fin pour nous, à moins qu'on ne nous attaque encore dans les Balkans. »

En Grèce M. Venizelos candidat à Mytilène Paris, 13 Février.

L'envoyé spécial de l'Echo de Paris à Salonique télégraphie : J'apprends qu'un député de Mytilène ayant démissionné, les électeurs ont demandé à M. Venizelos d'accepter la candidature. M. Venizelos aurait accepté. J'ai eu aujourd'hui avec un personnage roumain venant de Bucarest et de passage à Salonique, une longue conversation. Il m'a dit : « Les Français ont fait de nombreuses tentatives, sommes désemparés de ce qui se passe chez nous ; après avoir assisté pendant des mois à ce spectacle contradictoire de voir chaque jour le peuple faire des meetings en faveur de l'Entente, et chaque jour le gouvernement envoyer des approvisionnements de blé en Allemagne. »

Les bandes bulgares à la frontière grecque Salonique, 13 Février. On signale une certaine activité des bandes bulgares dans les régions des montagnes de Morchovo et de Karadjova, bordant la frontière grecque au nord de Vodena, dans le but de terroriser la population, en majorité koutzouvalaque, et sans doute pour obtenir des concours dans les opérations militaires éventuelles.

Shichkof, chef d'une des bandes, a tenté, il y a quelques jours, une incursion en territoire grec, mais cette tentative a échoué, grâce à l'action énergique de la gendarmerie

grecque, qui a reçu l'ordre de traiter tous les comitatidsjans avec la plus grande sévérité.

Les bénéfices de guerre Athènes, 13 Février. Le Conseil des ministres a examiné, hier, les projets de loi du ministre des Finances sur les bénéfices de guerre réalisés par la marine de commerce.

Les Ministres français en Italie Rome, 13 Février. M. Briand a répondu dans les termes suivants aux souhaits de bienvenue que lui a envoyés le président de l'Institut colonial italien, le député Arion :

« Vous remerciez et vous priez de remercier l'Institut colonial de votre message. Comme vous, je me félicite de l'union croissante des deux peuples latins et je partage votre foi dans le triomphe final de la lutte que nous menons pour le droit et la liberté des peuples. »

Les résultats des conversations de Rome Rome, 13 Février. La modalité des accords intervenus dans les conversations de Rome n'est pas connue. On sait seulement, par les journaux ou par les conversations avec des hommes politiques, que les négociations actuelles ont donné un résultat satisfaisant et que les relations de l'Italie avec ses nouveaux alliés sont désormais entrées dans une phase d'intimité réelle. Les dissensions à l'intérieur de la Quadruple, opérées par le camp germanique, apparaissent donc dès maintenant comme illusores. L'accord, ainsi que l'a annoncé M. Briand lui-même, est déjà réalisé.

Il ne pouvait évidemment être question de créer un organisme rigide qui eût la mission d'imposer à tous des décisions qui pouvaient parfaitement ne pas être prises à l'unanimité ; il s'agit de trouver une solution qui pût concilier, en une certaine mesure, les nécessités d'une action coordonnée et les susceptibilités trop compréhensibles de chaque partie. C'est pourquoi, relève le Giornale d'Italia, il n'est pas besoin, lorsqu'il s'agit de prendre des accords diplomatiques et militaires d'établir un organe permanent et fixe, mais d'adopter des formes flexibles, comme le centre de la Quadruple-Entente ; il suffit seulement de tenir, quand il est nécessaire, des réunions des représentants des divers gouvernements et des états-majors.

Nous croyons savoir que la prochaine réunion qui se tiendra à Paris, nous verrons participer des représentants de toutes les puissances alliées : France, Angleterre, Russie et Italie. Il est certain que de telles affirmations de concorde exerceront une influence même sur l'ennemi qui court derrière la chimère d'une paix séparée et des discordes de la Quadruple-Entente. Nous pouvons donc conclure que pour la pleine fusion des intentions de l'Italie et des autres puissances alliées, le voyage de M. Briand a été incontestablement d'une grande importance.

Le commentaire du Giornale d'Italia revêt, de par la position du journal, une importance qui n'est à peine nécessaire de souligner. En outre, le Corriere d'Informazioni a la suite d'une conversation avec un diplomate, a acquis la certitude qu'un accord complet est intervenu entre le général Dall'Olio et M. Albert Thomas, au sujet des conditions de l'accueil enthousiaste fait par le peuple romain à la mission française soulignée d'une manière très heureuse la haute signification de la grande portée pratique du voyage qui s'achève en ce moment.

Rome, 13 Février. Les derniers échos du voyage de M. Briand à Rome ne laissent plus aucun doute sur le résultat hautement satisfaisant de ces négociations qui ont pris fin dans la journée d'hier.

Le Messaggero assure qu'après la galerie Borghese, M. Salandra, malgré sa réserve habituelle, n'a eu aucun mal à se faire entendre et à avoir conclu une entente de grande importance avec M. Briand, et que les conversations de ces jours derniers étaient, non seulement opportunes, mais nécessaires, et qu'elles seraient fructueuses.

Cette entente se traduira, sans doute, par la convocation, à Paris, d'une conférence à laquelle seront délégués, d'après le Messaggero, M. Tassin, ambassadeur d'Italie, et le général Porro.

Avant son départ, M. Briand a exprimé à un collaborateur du Messaggero sa satisfaction à l'égard du résultat de son déplacement.

Le président du Conseil a ajouté : « Nous aurons à Paris une conférence des représentants politiques et militaires de l'Entente. L'unité de vues des puissances de l'Entente, telle que nous la voyons, est en voie de réalisation. La conférence sera précédée d'une réunion des chefs d'états-majors, à laquelle s'appliqueront les difficultés en rapport à leurs collègues politiques, les renseignements techniques nécessaires à leurs délibérations. »

Le président du Conseil a ajouté : « Nous aurons à Paris une conférence des représentants politiques et militaires de l'Entente. L'unité de vues des puissances de l'Entente, telle que nous la voyons, est en voie de réalisation. La conférence sera précédée d'une réunion des chefs d'états-majors, à laquelle s'appliqueront les difficultés en rapport à leurs collègues politiques, les renseignements techniques nécessaires à leurs délibérations. »

Le président du Conseil a ajouté : « Nous aurons à Paris une conférence des représentants politiques et militaires de l'Entente. L'unité de vues des puissances de l'Entente, telle que nous la voyons, est en voie de réalisation. La conférence sera précédée d'une réunion des chefs d'états-majors, à laquelle s'appliqueront les difficultés en rapport à leurs collègues politiques, les renseignements techniques nécessaires à leurs délibérations. »

Le président du Conseil a ajouté : « Nous aurons à Paris une conférence des représentants politiques et militaires de l'Entente. L'unité de vues des puissances de l'Entente, telle que nous la voyons, est en voie de réalisation. La conférence sera précédée d'une réunion des chefs d'états-majors, à laquelle s'appliqueront les difficultés en rapport à leurs collègues politiques, les renseignements techniques nécessaires à leurs délibérations. »

Le président du Conseil a ajouté : « Nous aurons à Paris une conférence des représentants politiques et militaires de l'Entente. L'unité de vues des puissances de l'Entente, telle que nous la voyons, est en voie de réalisation. La conférence sera précédée d'une réunion des chefs d'états-majors, à laquelle s'appliqueront les difficultés en rapport à leurs collègues politiques, les renseignements techniques nécessaires à leurs délibérations. »

Le président du Conseil a ajouté : « Nous aurons à Paris une conférence des représentants politiques et militaires de l'Entente. L'unité de vues des puissances de l'Entente, telle que nous la voyons, est en voie de réalisation. La conférence sera précédée d'une réunion des chefs d'états-majors, à laquelle s'appliqueront les difficultés en rapport à leurs collègues politiques, les renseignements techniques nécessaires à leurs délibérations. »

Le président du Conseil a ajouté : « Nous aurons à Paris une conférence des représentants politiques et militaires de l'Entente. L'unité de vues des puissances de l'Entente, telle que nous la voyons, est en voie de réalisation. La conférence sera précédée d'une réunion des chefs d'états-majors, à laquelle s'appliqueront les difficultés en rapport à leurs collègues politiques, les renseignements techniques nécessaires à leurs délibérations. »

Le président du Conseil a ajouté : « Nous aurons à Paris une conférence des représentants politiques et militaires de l'Entente. L'unité de vues des puissances de l'Entente, telle que nous la voyons, est en voie de réalisation. La conférence sera précédée d'une réunion des chefs d'états-majors, à laquelle s'appliqueront les difficultés en rapport à leurs collègues politiques, les renseignements techniques nécessaires à leurs délibérations. »

Le président du Conseil a ajouté : « Nous aurons à Paris une conférence des représentants politiques et militaires de l'Entente. L'unité de vues des puissances de l'Entente, telle que nous la voyons, est en voie de réalisation. La conférence sera précédée d'une réunion des chefs d'états-majors, à laquelle s'appliqueront les difficultés en rapport à leurs collègues politiques, les renseignements techniques nécessaires à leurs délibérations. »

Le président du Conseil a ajouté : « Nous aurons à Paris une conférence des représentants politiques et militaires de l'Entente. L'unité de vues des puissances de l'Entente, telle que nous la voyons, est en voie de réalisation. La conférence sera précédée d'une réunion des chefs d'états-majors, à laquelle s'appliqueront les difficultés en rapport à leurs collègues politiques, les renseignements techniques nécessaires à leurs délibérations. »

Le président du Conseil a ajouté : « Nous aurons à Paris une conférence des représentants politiques et militaires de l'Entente. L'unité de vues des puissances de l'Entente, telle que nous la voyons, est en voie de réalisation. La conférence sera précédée d'une réunion des chefs d'états-majors, à laquelle s'appliqueront les difficultés en rapport à leurs collègues politiques, les renseignements techniques nécessaires à leurs délibérations. »

Le président du Conseil a ajouté : « Nous aurons à Paris une conférence des représentants politiques et militaires de l'Entente. L'unité de vues des puissances de l'Entente, telle que nous la voyons, est en voie de réalisation. La conférence sera précédée d'une réunion des chefs d'états-majors, à laquelle s'appliqueront les difficultés en rapport à leurs collègues politiques, les renseignements techniques nécessaires à leurs délibérations. »

Le président du Conseil a ajouté : « Nous aurons à Paris une conférence des représentants politiques et militaires de l'Entente. L'unité de vues des puissances de l'Entente, telle que nous la voyons, est en voie de réalisation. La conférence sera précédée d'une réunion des chefs d'états-majors, à laquelle s'appliqueront les difficultés en rapport à leurs collègues politiques, les renseignements techniques nécessaires à leurs délibérations. »

Le président du Conseil a ajouté : « Nous aurons à Paris une conférence des représentants politiques et militaires de l'Entente. L'unité de vues des puissances de l'Entente, telle que nous la voyons, est en voie de réalisation. La conférence sera précédée d'une réunion des chefs d'états-majors, à laquelle s'appliqueront les difficultés en rapport à leurs collègues politiques, les renseignements techniques nécessaires à leurs délibérations. »

Le président du Conseil a ajouté : « Nous aurons à Paris une conférence des représentants politiques et militaires de l'Entente. L'unité de vues des puissances de l'Entente, telle que nous la voyons, est en voie de réalisation. La conférence sera précédée d'une réunion des chefs d'états-majors, à laquelle s'appliqueront les difficultés en rapport à leurs collègues politiques, les renseignements techniques nécessaires à leurs délibérations. »

Le président du Conseil a ajouté : « Nous aurons à Paris une conférence des représentants politiques et militaires de l'Entente. L'unité de vues des puissances de l'Entente, telle que nous la voyons, est en voie de réalisation. La conférence sera précédée d'une réunion des chefs d'états-majors, à laquelle s'appliqueront les difficultés en rapport à leurs collègues politiques, les renseignements techniques nécessaires à leurs délibérations. »

Le président du Conseil a ajouté : « Nous aurons à Paris une conférence des représentants politiques et militaires de l'Entente. L'unité de vues des puissances de l'Entente, telle que nous la voyons, est en voie de réalisation. La conférence sera précédée d'une réunion des chefs d'états-majors, à laquelle s'appliqueront les difficultés en rapport à leurs collègues politiques, les renseignements techniques nécessaires à leurs délibérations. »

Sans nouvelles d'un croiseur français On craint que l'« Amiral-Charner » n'ait été torpillé Paris, 13 Février.

Le ministère de la Marine a des inquiétudes sur le sort du croiseur de 4.000 tonnes « Amiral-Charner », qui croiserait sur les côtes de Syrie et n'a pas donné de ses nouvelles depuis le 8 février, date à laquelle, d'après un télégramme allemand, un sous-marin aurait coulé un bateau de guerre français.

Paris, 13 Février. Un radiotélégramme allemand annonce qu'un sous-marin a coulé, le 8 février, le long de la côte de Syrie, le « Suffren ». Le navire aurait coulé en deux minutes. L'équipage, de 800 hommes, n'a pu être sauvé. L'événement s'est produit au sud de Beyrouth.

A ce communiqué, nous pouvons ajouter que le cuirassé « Suffren » est à Toulon, et que, par conséquent, il n'a pu être coulé, ainsi que l'indique le radiotélégramme allemand.

Quant à l'« Amiral-Charner », c'est un croiseur lancé en 1893, portant 2 canons de 194, 6 de 138, 4 de 65 et 4 de 47, filant 18 nœuds.

Son effectif, officiers compris, est de 375 hommes. On voit qu'en admettant sa destruction, sa perte, en vies humaines et en matériel, n'atteindrait pas la moitié de celle annoncée par les Allemands.

LES SOUS-MARINS ENNEMIS EN MEDITERRANEE Un pirate capturé (?) par un croiseur français Palerme, 13 Février.

La station télégraphique côtière de Syracuse annonce d'autre part le passage d'un croiseur français remorquant un sous-marin.

On croit à la station qu'il s'agit d'un sous-marin capturé.

Un vapeur français attaqué par un sous-marin Milan, 13 Février.

On a appris à Syracuse que le vapeur Porto-Smirna était en route d'Alexandrie vers Syracuse, à la suite d'un radiogramme d'un vapeur français demandant du secours, ajoutant qu'il était attaqué par un sous-marin.

Un vapeur anglais coulé Malle, 13 Février.

Le vapeur anglais Springwell, allant aux Indes, a été torpillé sans avertissement. L'équipage a été sauvé. Il a débarqué ici.

La guerre sous-marine Le mémorandum allemand Genève, 13 Février.

On mande de Berlin : Tout l'intérêt des journaux allemands est concentré sur la question germano-américaine sur le mémorandum présenté par le gouvernement allemand aux puissances alliées concernant la guerre sous-marine.

Les journaux allemands perçoivent une certaine inquiétude au sujet de ce mémorandum. Ils n'exercent pas une influence regrettable sur la solution du conflit de la Lusitania.

Ils cherchent à calmer l'opinion en disant que ce mémorandum ne concerne en rien les journaux engagés et pour ainsi dire terminés.

L'armement des bateaux marchands Londres, 13 Février.

Les Etats-Unis ont admis que les navires de commerce ne seraient pas armés, mais ils reconnaissent l'impossibilité de distinguer en haute mer les navires non armés de ceux qui le seront. Si les Allemands coulaient un autre bateau non armé, le président est convaincu que les Etats-Unis ne pourraient plus entretenir de relations diplomatiques avec l'Allemagne et, comme le lui a fait savoir le colonel House, cette rupture serait suivie d'une déclaration de guerre immédiate.

Les représentants diplomatiques des puissances de l'Entente ont présenté des observations verbales à M. Lansing concernant l'avis allemand et l'on croit qu'ils ne sont nullement disposés à admettre le point de vue teuton.

Les pourparlers continuent! Genève, 13 Février.

La Nouvelle Gazette de Stuttgart pense que l'incident du Lusitania va être réglé de façon pacifique, étant donné que le gouvernement américain a fait des concessions sur certains points de détail. Toutefois, avant de signer un accord, il est vraisemblable que Bernstorff va demander à Berlin de nouvelles instructions au sujet de la nouvelle réponse de M. Lansing. Il s'ensuivra de nouvelles négociations, qui vont vraisemblablement durer encore une dizaine de jours.

Deux navires coulés Londres, 13 Février.

Le Lloyd annonce que le vapeur Adriatic, d'Anvers, a coulé. Deux marins de l'équipage sont perdus.

Le Lloyd annonce que le vapeur Atabana, de Stavanger, a coulé. L'équipage a été sauvé à bord du vapeur norvégien Balac.

Pour atteindre l'Angleterre La Haye, 13 Février.

Le Lokal Anzeiger écrit que la chose principale est que la guerre sous-marine revive, car ce n'est que par la guerre sous-marine que l'Angleterre peut être atteinte directement.

L'Espionnage en Suisse L'affaire des deux colonels Genève, 13 Février.

Au cours de la séance tenue hier par le grand Conseil genevois, un conseiller qui fit partie de la délégation du gouvernement genevois auprès du Conseil fédéral, affirma avoir signalé à M. Motta, alors président de la Confédération, que le colonel Egli paraissait avoir un agent de l'Allemagne auprès de l'état-major.

M. Motta répondit qu'Egli avait été impo-

posé par Surecher, et qu'après la guerre, il ne ferait plus partie de l'armée suisse. Ces paroles ont suscité une vive émotion. De sources sûres, on prête à M. Motta l'intention de les démentir formellement demain.

vement international contre le militarisme allemand, et met le public en garde contre ce mouvement qui, importé de l'étranger, risque de ruiner la confiance dans l'armée. Il espère que le bon sens de la population suisse ne se laissera pas influencer par les menées des socialistes qui, depuis bien des années, ne sont montrés plutôt Allemands que Suisses.

Deux Suisses condamnés pour transmission de renseignements. Zurich, 13 Février.

Le Tribunal militaire, siégeant à Zurich, a condamné pour service de renseignements en faveur d'une puissance étrangère par transmission de lettres de France en Allemagne, et vice-versa, un Zrichois à 4 mois de prison, sous déduction de 71 jours de prévention et 100 francs d'amende, et un Elais à 3 ans de prison et 2.000 francs d'amende.

Un Biplan en détresse dans le détroit de Gibraltar Cadix, 13 Février.

Un biplan, portant le n° 1.353, monté par un officier russe et par un officier anglais, a fait naufrage dans le détroit de Gibraltar.

L'accident, qui s'est produit près de Tarifa, est attribué à une panne de moteur.

Prévenu par un radiotélégramme, un torpilleur anglais a quitté Gibraltar pour se porter au secours des naufragés.

LA GUERRE AERIENNE Nos « 75 » contre les zeppelins Paris, 13 Février.

Un journal ayant laissé entendre dans un récent article que nous sommes à l'absolu dissés tout espoir de succès dans la production de nos avions, nous sommes heureux de pouvoir dire que ce n'est pas le cas.

On croit à la station qu'il s'agit d'un sous-marin capturé.

Un vapeur français attaqué par un sous-marin Milan, 13 Février.

On a appris à Syracuse que le vapeur Porto-Smirna était en route d'Alexandrie vers Syracuse, à la suite d'un radiogramme d'un vapeur français demandant du secours, ajoutant qu'il était attaqué par un sous-marin.

Un vapeur anglais coulé Malle, 13 Février.

Le vapeur anglais Springwell, allant aux Indes, a été torpillé sans avertissement. L'équipage a été sauvé. Il a débarqué ici.

La guerre sous-marine Le mémorandum allemand Genève, 13 Février.

On mande de Berlin : Tout l'intérêt des journaux allemands est concentré sur la question germano-américaine sur le mémorandum présenté par le gouvernement allemand aux puissances alliées concernant la guerre sous-marine.

Les journaux allemands perçoivent une certaine inquiétude au sujet de ce mémorandum. Ils n'exercent pas une influence regrettable sur la solution du conflit de la Lusitania.

Ils cherchent à calmer l'opinion en disant que ce mémorandum ne concerne en rien les journaux engagés et pour ainsi dire terminés.

L'armement des bateaux marchands Londres, 13 Février.

Les Etats-Unis ont admis que les navires de commerce ne seraient pas armés, mais ils reconnaissent l'impossibilité de distinguer en haute mer les navires non armés de ceux qui le seront. Si les Allemands coulaient un autre bateau non armé, le président est convaincu que les Etats-Unis ne pourraient plus entretenir de relations diplomatiques avec l'Allemagne et, comme le lui a fait savoir le colonel House, cette rupture serait suivie d'une déclaration de guerre immédiate.

Les représentants diplomatiques des puissances de l'Entente ont présenté des observations verbales à M. Lansing concernant l'avis allemand et l'on croit qu'ils ne sont nullement disposés à admettre le point de vue teuton.

Les pourparlers continuent! Genève, 13 Février.

La Nouvelle Gazette de Stuttgart pense que l'incident du Lusitania va être réglé de façon pacifique, étant donné que le gouvernement américain a fait des concessions sur certains points de détail. Toutefois, avant de signer un accord, il est vraisemblable que Bernstorff va demander à Berlin de nouvelles instructions au sujet de la nouvelle réponse de M. Lansing. Il s'ensuivra de nouvelles négociations, qui vont vraisemblablement durer encore une dizaine de jours.

Deux navires coulés Londres, 13 Février.

Le Lloyd annonce que le vapeur Adriatic, d'Anvers, a coulé. Deux marins de l'équipage sont perdus.

Le Lloyd annonce que le vapeur Atabana, de Stavanger, a coulé. L'équipage a été sauvé à bord du vapeur norvégien Balac.

Pour atteindre l'Angleterre La Haye, 13 Février.

Le Lokal Anzeiger écrit que la chose principale est que la guerre sous-marine revive, car ce n'est que par la guerre sous-marine que l'Angleterre peut être atteinte directement.

L'Espionnage en Suisse L'affaire des deux colonels Genève, 13 Février.

Au cours de la séance tenue hier par le grand Conseil genevois, un conseiller qui fit partie de la délégation du gouvernement genevois auprès du Conseil fédéral, affirma avoir signalé à M. Motta, alors président de la Confédération, que le colonel Egli paraissait avoir un agent de l'Allemagne auprès de l'état-major.

M. Motta répondit qu'Egli avait été impo-

Deux mille journaux ou revues ont déjà cessé leur publication, et si le gouvernement n'intervient pas, ce nombre augmentera rapidement.

L'Italie en Guerre Des Avions autrichiens bombardent des Villes italiennes Ils ont tué quinze civils Rome, 13 Février.

L'Agence Stefani publie le communiqué suivant : Hier après-midi, des avions ennemis ont survolé Codogno, dans la province de Ferrare, Bottrigho, dans la province de Rovigo, et Rovato ; ils ont lancé des bombes qui ont causé dans la population civile 15 morts et plusieurs blessés, dont quelques femmes et enfants.

A Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Un Codogno et à Bottrigho, on a à déplorer de légers dommages matériels.

Royer et Barthou, les invités et membres du Comité de l'Alliance franco-belge, au nom de la population et de la colonie belge de Bordeaux, adressent leurs sentiments d'attachement et d'hommage ému de leur admiration recon-

naissante. L'Homme Enchaîné. — Les Américains. — De M. Georges Clemenceau.

Je ne vois plus, dans tout cela, quelle question qui ne soit résolue ; c'est celle de savoir ce que pensent et ce que dira l'opinion américaine. Il y a un esprit public, dispose de moyens efficaces pour imposer sa volonté au gouver-

ment. J'ai toujours cru que le public américain avait la pleine conscience de la grande place qu'il était destiné à occuper et qu'à présent, dans le monde, il n'y a plus de sociétés plus solidaires dans la lutte grandiose qui sera la plus grande manifestation dans l'histoire du droit humain, que celle qui se fera entre les deux premiers violences de la sauvegarde.

Le 17 août 1918 n'avait affirmé l'indépendance américaine que pour une application ultérieure des droits si magnifiquement revendiqués. Le jugement serait sévère, pour le peuple et le gouvernement des Etats-Unis, aussi longtemps qu'il resterait une conscience pour prononcer, le fait de la civilisation des Etats-Unis, aussi longtemps qu'il resterait une conscience pour prononcer, le fait de la civilisation des Etats-Unis, aussi longtemps qu'il resterait une conscience pour prononcer, le fait de la civilisation des Etats-Unis.

La Victoire. — L'union sacrée. — De M. G. Hervé.

Pourquoi notre génération donne-t-elle ce ma-

Les Bons de la Défense Nationale et leur intérêt

Les Bons de la Défense Nationale constituent un placement temporaire aussi intéressant qu'avantageux.

Nous les signalons, d'une façon toute particulière, à ceux qui détiennent de ces espèces — soit des billets de banque, soit de l'or — et qui veulent la libre disposition de leurs capitaux quand ils en auront besoin.

Les échéances auxquelles sont créés les Bons, donnent toutes facilités : en effet, ils sont à 3 mois, ou à 6 mois, ou à un an, ou à deux ans.

Bien plus, quand des Bons, quels qu'ils soient, arrivent à moins de 3 mois de leur date de remboursement, les porteurs peuvent en recevoir, de suite, le montant en les présentant à la Banque de France, qui les accepte, sans autres frais, que le paiement de l'escompte au taux de l'escompte des effets de commerce.

Et quand les Bons sont à plus de 3 mois d'échéance, la Banque avance à leurs détenteurs 80 % de leur valeur.

Ces Bons rapportent les intérêts suivants :

A 3 mois	A 6 mois	A un an	A deux ans
Bon de 100 fr.	Fr. 1	2 50	5
Bon de 500 fr.	5	12 50	25
Bon de 1.000 fr.	10	25	50
Bon de 10.000 fr.	100	250	500

Cet intérêt est payable d'avance par le Trésor qui, par conséquent, le déduit de suite de la somme que le souscripteur doit verser.

Ainsi, l'intérêt étant payé d'avance, les Bons à 6 mois et au-dessus, ont un rendement en placement réel à 5,25 % l'an.

LES PETITS SERBES EN CORSE

M. Thalamas organise l'enseignement à donner aux petits réfugiés

Ajaccio, 13 Février.

La Corse étant devenue le principal centre des réfugiés Serbes, M. Thalamas, ancien député, vice-recteur de la Corse, a pris des mesures spéciales pour organiser l'enseignement à donner aux petits réfugiés et aux adultes.

Dans une circulaire envoyée aux instituteurs du département, il adresse un chaleureux appel à tous les instituteurs et à tous les professeurs pour qu'ils prennent le rôle important d'assurer partout aux enfants serbes la continuation de leurs études et la connaissance de notre langue, nos idées, nos ressources. M. Thalamas donne ensuite des directions générales pour établir cet enseignement dans les petites communes rurales où se trouvent des familles serbes isolées et dans les centres peuplés comme Ajaccio ou Bastia, où les colonies serbes étant importantes, les cours spéciaux d'enfants et d'adultes sont organisés. — T.

UNE TRAGÉDIE A MEYRARGUES

Aix, 13 Février.

Le Parquet d'Aix a été avisé ce matin par un télégramme laqueux que la gendarmerie, que dans la soirée de samedi, vers 10 heures, à Meyrargues, le nommé Sant, d'origine italienne, carrier, âgé de 36 ans, avait volontairement donné la mort à sa compatriote, la

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Maurice Gilloux, soldat au 115^e d'infanterie, tué le 11 novembre 94 à l'âge de 24 ans.

De M. Marius Siccardi, soldat au 203^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 4 janvier 1916.

De M. François Gaudin, caporal au 142^e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915, à l'âge de 20 ans.

De M. Jean Capra, soldat au 27^e chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 30 décembre 1915, à l'âge de 37 ans.

De M. Bruno Barthélemy, soldat au 115^e territorial, tué à l'ennemi le 28 décembre 1915, à l'âge de 38 ans.

De M. Michel-Antoine-Marius Evessque, d'Aubagne, soldat au 27^e bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi le 31 décembre 1915, à l'âge de 23 ans.

De M. Georges Pierron, d'Aries, sous-lieutenant de tirailleurs marocains, tué à l'ennemi le 6 octobre 1915.

De M. Nicolas Rouvière, d'Aries, soldat au 115^e territorial, mort pour la Patrie.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 28 jours du 14 janvier au 10 février 1916 aura lieu le mardi 15 février 1916 de 9 heures à 4 heures dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République numéro 6, paiera du numéro 1.501 à 2.000, du 1^{er} canton.

La perception de la rue Chapier numéro 4, paiera du numéro 2.001 et au-dessus, du 2^e canton.

La perception de la rue de la Darse numéro 32, paiera du numéro 2.001 à 2.500.

La perception du boulevard des Dames numéro 68, paiera du numéro 2.501 à 3.000, des 3^e et 4^e cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire numéro 8, paiera du numéro 1.501 à 2.000, du 5^e canton.

La perception de la rue Duguesclin, numéro 8, paiera du numéro 1.501 à 2.000, du 2^e canton.

La perception de la rue du 104 numéro 17, paiera du numéro 751 à 1.000, des 10^e et 11^e cantons.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, numéro 12, paiera du numéro 2.001 à 2.600, du 5^e canton.

La perception de la rue Paradis numéro 118, paiera du numéro 1.501 à 2.000, du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, numéro 751 à 1.000, des 10^e et 11^e cantons.

Il est rappelé aux bénéficiaires d'allocations que l'allocation n'est plus due si le militaire est renvoyé dans ses foyers, même provisoirement. Les intéressés sont tenus d'en faire immédiatement la déclaration à la préfecture.

Cessent également d'avoir droit à la majoration des enfants qui ont atteint leur seizième année ou disparus par suite de décès ou de toute autre cause.

Les Dames du Marché central

La 73^e souscription des Dames du Marché Central s'élève à 107 fr. 30 qui ont été répartis de façon suivante : 30 francs à M. le maire et 77 fr. 30 convertis en achats de fournitures qui ont été distribués aux hôpitaux ci-après :

Grand lycée (place du Lycée) ; lycée de la rue Thomas, boulevard de la Madeleine ; rue du Jardin-des-Plantes, Petites Sœurs des Charitoux ; boulevard Saint-Charles, petit lycée (Belle-Orange), rue Honorat.

Des oranges ont été de plus distribuées chez Monnier, aux soins convalescents en promenade, vendredi dernier.

Comité du 8^e canton

Les membres du Comité sont invités à assister à l'assemblée générale mensuelle qui aura lieu au siège, 30 b, boulevard Chave, demain, à 8 heures et demi précises du soir. Ordre du jour : Compte rendu mensuel ; fête du 1^{er} mars, au Châtelet ; solution de la question des bons ; questions diverses. Présence indispensable. Il est rappelé aux commerçants et magasiniers du quartier qu'ils ne doivent plus prendre en paiement les bons de 1915 encore en circulation, qui ne sont plus remboursables depuis le 1^{er} janvier 1916.

Le Conseil d'administration.

DANS L'ARMÉE

Paris, 13 Février.

Liste des militaires de l'artillerie admis aux cours spéciaux D. E. A. de l'artillerie :

Belin, brigadier au 53^e Bureau, maréchal des logis au 11^e régiment de montagne ; Chabanon, canonnier au 11^e d'artillerie à pied ; Chey, dit Crémeux, canonnier au 38^e de Vaucluse Duront, bri-

homme Farinetti, âgé de 44 ans. Les causes et les circonstances de ce drame sont inconnues.

Le moment de l'arrivée des gendarmes qui venaient pour l'arrêter, Sant s'est suicidé.

La juze de paix de Peyrolles a été chargé d'enquêter sur cette tragédie.

A la Ligue anti-allemande

La Ligue Anti-Allemande qui préside avec tant d'activité notre sympathique confrère Paul Barlatier, directeur du *Sémaphore*, réunissait, hier, ses membres en un déjeuner intime dans le vaste et magnifique établissement du Roucas-Blanc, tenu par M. Lée. Prés de trois cents membres avaient répondu à l'appel de la Ligue. Les agapes qui, en raison des circonstances présentes, avaient revêtu un caractère tout intime, étaient présidées par M. Barlatier assisté de ses collègues MM. et M. Sangers, représentant de la Ligue belge à Marseille ; MM. Exhilarid, président de la Ligue de Nice ; Stéphane, directeur honoraire de l'Observatoire ; Auguste, conseiller directeur de la Banque Privée ; Pillard, directeur des Tramways d'Aix ; Gravier, vice-président du Syndicat d'Initiative de Provence ; Pillard, directeur général, etc.

Disons tout de suite que la Ligue Marseillaise compte 2.000 adhérents et que les diverses autres Ligues formées dans les grands centres de la France comptent en outre ce jour plus de 15.000. C'est un résultat appréciable.

Le déjeuner terminé à la satisfaction de tous, M. Barlatier, dans un discours très substantiel, fit connaître aux ligueurs les travaux accomplis depuis la fondation de la Ligue et dit aussi ce qu'il reste à faire pour préparer la rénovation de la nouvelle France par ses propres éléments. Il remercia tous ceux qui ont apporté leur concours à l'œuvre commune, ce qui lui a permis de démasquer les noms de nombreux collaborateurs et de remettre à la Ligue un grand nombre de fausses marques. Le long réquisitoire que prononça M. Barlatier ne cessa d'être haché dans ses parties essentielles par les applaudissements de l'assistance.

M. Auguste Rondel remercia, au nom de la Ligue, son distingué président, M. Paul Barlatier, pour son grand dévouement ; en reconnaissance, il lui offrit un bronze représentant le *Cop Gaulois*. Parla encore MM. Exhilarid, président de la Ligue de Nice ; Emile Sicard, homme de lettres ; Netter, Pillard et le commandant Roman.

La matinée s'est achevée par une séance de cinématographie offerte gracieusement par la maison Gaumont.

Un Marseillais tente de se suicider à Toulon

Toulon, 13 Février.

Hier soir vers 4 heures et demie le nommé Charier Jean-Baptiste, âgé de 45 ans, employé de commerce, demeurant à Marseille, 11, rue de la République, a tenté de s'énoquer en absorbant le contenu de deux bouteilles de liqueur. Il fut trouvé par ses voisins dans un état de complète insensibilité. On le transporta à l'hôpital civil, où l'interne de service a déclaré que son état était grave. Dans les poches du désespéré on a trouvé un billet, par lequel il manifestait l'intention de se donner la mort, pour cause de maladie incurable.

BITTER SECRETAT

UN PORT CHABROL A LA VALETTE

La Valette, 13 Février.

Ce matin, M. André, propriétaire, habitant Toulon, s'étant rendu à sa campagne, situé au quartier des Favières, a été surpris en voulant pénétrer dans l'intérieur d'une maison, par un individu qui, se présentant sous le nom de M. André, lui a fait entendre la serrure, une voix d'homme se fit soudain entendre.

— Ne rentrez pas, criait l'individu, car je ne sortirai que mort ou après avoir fait couler du sang.

M. André se rendit chez ses voisins, pour leur mettre au courant du fait. L'un d'eux s'empressa alors d'informer M. Laugier, garde champêtre de la Valette. Celui-ci se transporta immédiatement sur les lieux, mais il n'eut pas plus de succès que M. André. Il ne put faire ouvrir la porte au forcé qui ne cessait de proférer des menaces. M. Laugier se fit accompagner par le gendarmier de Toulon qui, avisé par téléphone, ne tarda pas à arriver. Des sommations furent faites par les gendarmes, qui étaient au nombre de huit ; mais le forcé ne céda pas. On se mit alors à tirer sur le forcé, qui vaincu, se laissa désarmer sans faire plus de résistance.

Des premiers éléments de l'enquête, il résulte que le soldat qui s'est présenté au nom de M. André, est un nommé Cyr, ou il a été écroué à la disposition de l'autorité militaire. — M.

Chronique Locale

Nous recevons du Consulat général de Grèce la note suivante :

Le Consulat général de Grèce à Marseille porte à la connaissance des intéressés que, par ordre ministériel, conformément au décret royal du 8 décembre 1915, tous les sujets grecs inconnus résidant en France doivent se présenter à la chancellerie la plus proche dans un délai de 15 jours à partir d'aujourd'hui.

S'ils n'ont pas encore atteint l'âge de quarantaine ans, ils sont tenus de recevoir des feuilles de route et de partir pour la Grèce pour s'incorporer dans l'armée. Ceux qui ont dépassé cet âge n'auront pas de service militaire à faire, mais ils devront se présenter à l'autorité consulaire pour se conformer aux dispositions du décret sus-mentionné.

Marseille, le 14 février 1916, le vice-consul, Gérant le Consulat général de Grèce, G. DEKASTA.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LES RESULTATS D'HIER

Base Anglaise bat Racing-Club (1) par 3 buts à 1.

Ce fut une partie très disputée et très intéressante à suivre, grâce à la valeur des équipes en présence et à la science des joueurs.

A. S. C. M. a gagné le match sur un centre bien repris par Smith, mais le jeu restait égal, malgré les efforts des réserves pour marquer.

Ne parvenant à égaliser qu'après les 80 minutes, le jeu se termina par un but de Richard.

La Base Anglaise montra une légère supériorité sur l'équipe du Racing, surtout vers la fin de la partie.

Ridley n'eût pas les avantages d'aujourd'hui, quoiqu'il soit souvent Rowsthorne. Chez les Anglais, la défense fut très sûre, on y remarqua surtout Faires. La ligne de demis ou trillis surtout le demi-centre sut très bien soutenir sa ligne d'avant.

Ridley fut le meilleur avant.

Aux Racing, deux joueurs se firent surtout remarquer, c'est Babash et A. van der Schueren. Les avant-arrières furent de nombreuses occasions.

Excellent arbitrage de Robyns.

Olympique de Marseille (1) bat 2 buts à 1.

Partie très intéressante où les jeunes Olympiens parvinrent à prendre un léger avantage sur les Anglais.

Le score est de 1 but à 2, en faveur de l'O. M.

A la reprise les Anglais égalisent, mais bientôt l'O. M. parvient à porter le score à 3 buts à 1.

A. O. M., sont à féliciter ; Négre, Jouve et le gelien de bus s'ont bien fait.

Chez les Anglais le meilleur fut Day.

Le Tournoi Marseillais

PREMIERE SERIE

Phocé-Club (1), bat Sporting-Club de Marseille (1), par 4 buts à 2.

Le jeune équipe du Phocé-Club a obtenu hier un succès mérité. Le score est de 4 buts à 2, mais à la reprise, le Phocé-Club a été définitivement l'avantage.

Au Sporting, manquaient Solliers et Goul.

DEUXIEME SERIE

P. C. (2) bat S. C. M. (2) par forfait, et S. C. M. n'ayant pas de ballon. Une partie amicale fut jouée où le S. C. M. (2) parvint à gagner par 3 à 2.

R. C. M. (2) bat O. M. (2) par forfait.

TROISIEME SERIE

O. M. (3) et S. C. M. (3) match nul, par 2 à 2.

Independants batlent S. C. M. (4), par 2 à 0.

CLUB DES TERREUX BAT OLYMPIQUE DE MARSEILLE

Lyon, 13 Février.

Le Club Sportif des Terreaux bat l'Olympique de Marseille par 4 à 2.

Le jeu très disputé. Le terrain est glissant. Le Lyon marque deux buts dans les dix premières minutes, et Marseille joue à dix par suite du retard de deux après l'arrivée de Cott. Marseille égalise et domine le jeu à son avantage jusqu'à la mi-temps.

A la reprise, Marseille domine nettement, mais Lyon marque deux buts sur des échappées de Goul.

A signaler à Lyon tout l'équipe, surtout le goal David ; demi-centre Bellon et Alles ; à Marseille, tout l'équipe, surtout le milieu de terrain. A signaler : Revetard, Garvey, major.

Le résultat est régulier, mais l'Olympique domine.

Félicitations à Lyon. Excellent arbitrage de Méru. — P. B.

man, qui se jeta sur M. Devergie, le frappa à coups de poing et le jeta hors du tramway ; puis, quand lui aussi le tramway, il porta un coup de poing à la poitrine et le frappa à la tête avec un objet dur. Le brutal wattman a été écroué. Il le méritait bien.

Prénaz garde aux pickpockets ! — Un lieutenant de l'armée serbe de passage à Marseille, M. Tréfontoune, avait pris, hier après-midi, un tramway de la gare Saint-Charles. Rempli de passagers, l'officier constata que, pendant le trajet, on lui avait enlevé son portefeuille contenant 165 francs en billets de banque. Plainte a été portée à la Permanence centrale.

Mal reçu à bord. — L'autre nuit, vers minuit, un officier Carquin Yunes, 30 ans, à bord du vapeur *Arthur-Balfour*, ancré à la 7^e section des Docks, rentra à bord, fut mal reçu par son collègue Gim, chargé de la manœuvre. L'officier protesta, mais le tréfontoune lui fit un coup de couteau à la main gauche. Résultat : Gim a été arrêté et écroué et Carquin admis à l'Hôtel-Dieu.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 13 Février.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

EN ARTOIS, la journée a été marquée par une série d'attaques allemandes, depuis la cote 140 jusqu'au chemin de Neuville à la Folie.

Dans la matinée, première tentative sans résultat à l'ouest de la cote 140. Dans l'après-midi, après un bombardement violent de nos positions, l'ennemi attaqué, en quatre points différents de notre front.

Trois de ces attaques ont été arrêtées net par nos tirs de barrage et notre feu d'infanterie. Au cours de la quatrième, l'ennemi a réussi à pénétrer dans notre tranchée de première ligne, à l'ouest de la cote 140. Il en a été chassé par un contre-attaque immédiate, qui lui a infligé des pertes sensibles en morts et en blessés.

Un avion allemand, canonné par nos batteries, est tombé en flammes à l'est de Givenchy.

Au sud de Frise, une attaque à la grenade sur nos ouvrages a échoué.

A L'EST DE L'OISE, nous avons bombardé les organisations ennemies en face de Fontenay.

ENTRE SOISSONS ET REIMS, l'artillerie allemande a été particulièrement active. Dans les secteurs de Soissons, Chassemy et la Pompelle, nos tirs de barrage ont fait avorter des actions d'infanterie en préparation.

EN CHAMPAGNE, au cours d'une action de détail, entre la route de Navarin et celle de Saint-Souplet, nous avons fait des prisonniers.

A l'est de la route de Tahure à Somme-Py, l'ennemi a pris pied dans quelques éléments de tranchées avancées.

EN ARGONNE, tir de destruction sur les organisations adverses au nord du Four-de-Paris.

EN HAUTE ALSACE, une attaque ennemie à l'est de Seppois a été enrayée par nos tirs d'artillerie.

Rome, 13 Février.

M. Briand a fait remettre au maire cinq mille lire pour l'hôpital français où sont soignés des blessés italiens.

Dans les Flandres

Le Havre, 13 Février.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Actions très violentes d'artillerie dans le secteur de Diamude et la partie du front s'étendant au nord de cette ville. En représailles des bombardements exécutés ces jours derniers par des avions allemands, sur des localités habitées par des populations civiles, nos aviateurs ont, au cours des deux dernières nuits, attaqué avec succès l'aérodrome de Ghistel où ils ont provoqué un incendie.

La Manifestation franco-espagnole de Perpignan

Perpignan, 13 Février.

De Barcelone sont arrivés de nombreux députés, sénateurs, notabilités du monde artistique et littéraire et journalistes espagnols, qui viennent témoigner de leurs sympathies à la France.

La réception des notabilités espagnoles à l'Hôtel de Ville a été impressionnante. Répondant aux souhaits de bienvenue du maire de Perpignan, M. Bastardas, ancien maire, conseiller général de Barcelone, a prononcé une vibrante allocution disant combien ses compatriotes, hommes politiques, écrivains, artistes et journalistes, étaient heureux de venir proclamer publiquement leurs sympathies affectueuses et leur amour ardent pour la France. L'Espagne est neutre, c'est-à-dire, c'est-à-dire ne prend pas part à la guerre, mais neutralité ne signifie pas indifférence ; nos coeurs, nos vœux et nos espérances vont pour être toujours la sauvegarde de la dignité et de la liberté.

Am milieu d'acclamations frénétiques, M. Bastardas, propose d'adresser des télégrammes chaleureux à M. Poincaré et au général Joffre, le sauveur d'Alsace, le vainqueur de Sedan.

Le célèbre dramaturge Ignacio Iglesias, au milieu de l'émotion générale, remet au maire de Perpignan une grande branche d'olivier enroulée aux couleurs françaises et espagnoles, pour être déposée sur les tombes des soldats catalans morts en défendant la civilisation et le droit outragés. M. Iglesias félicite l'impérialisme allemand et exprime l'espoir que la France voie grandir ses forces pour être toujours la sauvegarde de la dignité humaine.

Aux cris répétés de Vive la France ! Vive l'Espagne ! une foule énorme acclame nos héros espagnols à leur sortie de l'Hôtel de Ville.

Le meeting du théâtre

Perpignan, 13 Février.

La manifestation hispano-française a pris une importance grandissante par la participation sociale des visiteurs, que par les déclarations significatives des orateurs espagnols, qui ont pris la parole dans le meeting. Trois cents personnes ont assisté au Théâtre municipal, décoré aux couleurs françaises et espagnoles. Sur la scène, aux côtés de M. Denis, maire de Perpignan, qui préside, ont remarqué les députés et sénateurs du département, MM. Frédéric Bahola, sénateur espagnol ; Garriga Masso, Pierre Coromilas, Pierre Bahola, députés aux Cortès ; les écrivains espagnols Guimera et Ignacio Iglesias, les peintres Santigosa, Russinol, Casas, Hillo, Port, le sculpteur Llimona, les présidents des plus importantes sociétés littéraires et artistiques de Barcelone, M. Andreu, adjoint au maire de Barcelone ; de nombreux hommes de lettres, ingénieurs, industriels et journalistes espagnols, des membres de la colonie française de Barcelone, le consul d'Espagne, etc. Le préfet du département est dans sa loge.

La musique joue l'hymne royal et la Marseillaise, que le public écroule debout et acclame. Au milieu d'applaudissements frénétiques, de l'ode du grand poète Guimera à la gloire de la France. Une ovation délicate est faite au poète quand le maire annonce que le gouvernement français décerne

Les Dernières Dépeches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 13 Février.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

EN ARTOIS, la journée a été marquée par une série d'attaques allemandes, depuis la cote 140 jusqu'au chemin de Neuville à la Folie.

Dans la matinée, première tentative sans résultat à l'ouest de la cote 140. Dans l'après-midi, après un bombardement violent de nos positions, l'ennemi attaqué, en quatre points différents de notre front.

Trois de ces attaques ont été arrêtées net par nos tirs de barrage et notre feu d'infanterie. Au cours de la quatrième, l'ennemi a réussi à pénétrer dans notre tranchée de première ligne, à l'ouest de la cote 140. Il en a été chassé par un contre-attaque immédiate, qui lui a infligé des pertes sensibles en morts et en blessés.

Un avion allemand, canonné par nos batteries, est tombé en flammes à l'est de Givenchy.

Au sud de Frise, une attaque à la grenade sur nos ouvrages a échoué.

A L'EST DE L'OISE, nous avons bombardé les organisations ennemies en face de Fontenay.

ENTRE SOISSONS ET REIMS, l'artillerie allemande a été particulièrement active. Dans les secteurs de Soissons, Chassemy et la Pompelle, nos tirs de barrage ont fait avorter des actions d'infanterie en préparation.

EN CHAMPAGNE, au cours d'une action de détail, entre la route de Navarin et celle de Saint-Souplet, nous avons fait des prisonniers.

A l'est de la route de Tahure à Somme-Py, l'ennemi a pris pied dans quelques éléments de tranchées avancées.

EN ARGONNE, tir de destruction sur les organisations adverses au nord du Four-de-Paris.

EN HAUTE ALSACE, une attaque ennemie à l'est de Seppois a été enrayée par nos tirs d'artillerie.

Rome, 13 Février.

M. Briand a fait remettre au maire cinq mille lire pour l'hôpital français où sont soignés des blessés italiens.

Dans les Balkans

Salonique, 13 Février.

Des troupes françaises de renfort ont débarqué ce matin et ont défilé à travers la ville, au son des clairons, se rendant au camp qui est en dehors de la ville. L'aspect des troupes a impressionné les spectateurs grecs.

Le calme règne sur tout le front. Le temps, longtemps très sec, a changé hier et aujourd'hui il pleut à torrent. Le vent a tourné et la neige est attendue.

Paris, 13 Février.

On communique aux *Norodny Listy*, de Prague, que le consul général de Serbie à Péterograd a invité tous les Serbes âgés de 18 à 45 ans, qui se trouvent actuellement en Russie, à s'enrôler dans l'armée russe.

Combat naval sur le lac Tanganyika

Le Havre, 13 Février.

Le ministère des Colonies belge fait le communiqué suivant :

Le commandant des forces belges au lac Tanganyika, télégraphie, en date du 9 janvier, au commandant Heudwig von-Wissmann à été coté dans un combat naval au large de Tog-Aberville. Deux Allemands ont été tués. Le reste de l'équipage, comprenant deux officiers, dix marins et neuf matelots indigènes a été fait prisonnier.

Les flottilles belge et britannique n'ont subi aucune perte.

La Tempête sur le littoral algérien

Alger, 13 Février.

Une tempête d'une extrême violence règne sur le littoral algérien. Le paquebot *Ville-D'Oran*, venant de Marseille est entré dans le port d'Alger samedi à quatre heures, avec un long retard, après une traversée mouvementée. Il faillit, à l'entrée du port, être jeté sur le mole, le remorqueur qui le guidait ayant cassé son amarre.

Le courrier transatlantique, attendu cette nuit de Marseille n'est pas encore signalé. Au large, la mer est démontée. La tempête a causé des dégâts sur toute la côte.

Le vapeur anglais *Genroy*, de 2.755 tonnes, capitaine Freeman, appartenant à la *Livingston Company*, de West-Hartlepool, qui chargeait du minerai de cuivre aux Fataïses, à l'est du cap Rokas, près de Bougie, sous la rafale, cassa ses chaînes et fut jeté sur les rochers et coupé en deux. Il est complètement perdu.

L'équipage est sauvé. Il a été recueilli à Bougie et est attendu à Alger, pour être rapatrié.

On craint d'apprendre d'autres accidents en mer.

Un violent ressac se fait sentir jusque dans le port d'Alger, dans les bassins duquel tous mouvements de chalands ont dû être suspendus.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plusieurs vapeurs se sont réfugiés dans le port de Bône.

De nombreuses voies de communications ont été coupées, il y a eu de graves accidents de trains.

Alger, 13 Février.

Le vent de tempête qui souffle depuis quelques jours sur tout le littoral algérien, et particulièrement dans la région de Constantine, a causé de nombreux dégâts.

Plus

Tourments inutiles

Si vous êtes affaiblies, ô femmes, jeunes filles, fiancées, si vous êtes devenues anémiques à la suite de chagrins prolongés, compliqués de surmenage, n'allez pas inquiéter par vos plaintes, dans votre correspondance, ceux qui ont déjà leur trop grande part de souffrances, ceux qui ne doivent pas laisser prise au découragement. Les mauvaises nouvelles découragent. Envoyez donc de bonnes nouvelles de votre santé et faites ce qu'il faut pour que la réalité soit aussi vite que possible conforme à vos vœux. Les Pilules Pink, si vous les appelez à votre secours, ne manquent pas de vous apporter l'aide de leur puissance régénératrice et elles vous guériront aussi bien, aussi vite, qu'elles ont guéri la personne dont nous allons citer l'exemple aujourd'hui. M^{me} Moras, de Lyon, où elle habite, route de Vienne, n° 76, nous écrit ce qui suit :



J'étais anémique à fond et je ne savais plus quoi tenter pour essayer de retrouver la santé perdue. Je n'avais plus de goût au travail, parce que je n'avais plus de forces. Je n'avais plus la force, ni l'envie de manger et j'étais prête à faire peur. J'étais oppressée constamment et souvent prise de vertiges dus à la faiblesse. Je n'aurais certainement pas guéri, si je n'avais fait usage des Pilules Pink qui ont réussi là où tous les autres remèdes avaient échoué. Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas avoir pris les Pilules Pink plus tôt. A voir comment cet excellent remède m'a guérie, je pense que, grâce au début, la maladie aurait été vaincue en quelques jours. Les Pilules Pink sont souveraines contre toutes les maladies qui ont pour origine l'appauvrissement du sang, la faiblesse des nerfs, anémie, chlorose des jeunes filles, maux d'estomac, faiblesse générale, migraines, névralgies, épuisement nerveux, neurasthénie.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Galien, 23, rue Ballu, Paris. 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

Revue Financière

A part la journée de jeudi, qui a laissé un peu à désirer, en raison de réalisations qu'expliquaient les hauts cours auxquels on était parvenu sur certaines valeurs, la semaine a été satisfaisante; on peut même dire qu'elle a été encourageante. Toutefois, c'est surtout le groupe espagnol qui a tenu la tête du mouvement, et le Bolo. Quelques données, en ce qui concerne les titres enregistrés sur certains Fonds Russes, et aussi sur les Fonds Japonais. Par contre, nos Fonds Nationaux sont calmes.

Les Sociétés de Crédit françaises et les actions de nos grandes compagnies de chemins de fer se sont un peu animées, nos métallurgiques ont également recherché, tel le Creusot, et telles encore les Acieries de la Marine. Les Banques Russes ont aussi un peu attiré l'attention.

NOUVEAU PAIN

Pour Prisonniers de Guerre et Soldats sur le Front

Produit de conserve et de suralimentation à base d'Extraits sélectionnés de Céréales et d'Extraits de Viande.

Alimentation de premier ordre, régénératrice et puissante qui, sous un petit volume, permet aux prisonniers de guerre de supporter la nourriture insuffisante et les privations imposées par la situation.

Des essais concluants ont démontré que ce pain, même mal emballé, arrive en parfait état.

N'oubliez pas d'en mettre une boîte dans tous les colis que vous envoyez aux soldats.

Vente exclusive ; MAISON DE RÉGIME CHARRASSE

51, rue Saint-Ferréol, Marseille - Téléphone 36-28

RIEN NE PEUT REMPLACER LE CACAO A L'AVOINE BASTIDE

DEJEUNER EXQUIS, FORTIFIANT, RECONSTITUANT
Combat énergiquement l'anémie, la neurasthénie, les maladies nerveuses, maux d'estomac. Ne constipe pas. Bien exiger le Cacao à l'Avoine Bastide.
PRODUIT NATUREL. - PREMIÈRE MARQUE FRANÇAISE.
Admis dans les hôpitaux civils et militaires. Vente partout. Gros : 1, rue d'Oran, Marseille

Feuilleton du Petit Provençal du 14 février

Le Mystère de la Maison d'Auteuil

C'est elle sûrement ! m'écriai-je enthousiasmé. Merci, je vais partir par le premier train.

Et j'interrompis la communication pour préparer mon départ.

Deux jours après, à 11 heures du matin, je quittai la gare de Nice et montai en voiture, en route pour la Promenade des Anglais, baignée de soleil et doucement éventée par les brises méditerranéennes. Quelle différence entre ce ciel d'un bleu de turquoise, éclatant et profond, et les averse de mars qui détrempaient Paris !

Nice, cette ville de violettes et des mimosa, avec son atmosphère de joies et de fêtes perpétuelles, ne m'avait jamais paru aussi jolie que ce matin-là.

Devant l'hôtel Royal, un des plus élégants de la Riviera, je descendis et demandai au bureau si je pouvais voir Mlle Jacqueline Charvet.

Cette dame vint justement de sortir, monsieur, me répondit-elle. Elle a quitté l'hôtel il y a environ cinq minutes, elle a suivi la Promenade dans la direction de la ville.

— Seule ?

— Oui, monsieur.

Je sortis immédiatement et me mêlai à la foule élégante qui encombrait la Promenade. J'avais hâte de la retrouver, de la revoir, de lui parler encore.

L'air du matin était léger et calme. Un parfum de fleurs flottait, délicieux et subtil. Je ne sentais plus la fatigue du voyage ; j'oubliais l'air raréfié des wagons-lits et

BELLE JARDINIÈRE

6, 8, 10, rue Saint-Ferréol

PENDANT TOUTE LA SEMAINE

RECLAME Parfumerie

SAVONS VIOLETTE. la boîte de 12 pains. . . 2.25
EAU DE COLOGNE. (le demi-litre environ. . . 3.65
EAU DENTIFRICE B. J. (le litre environ. 6.90
1.35

Occasions aux Comptoirs de Linge de Maison et Bonneterie

Sur le Marché en Banque, les Mines d'Or Sud-Africaines ont vu, un certain nombre tout au moins, leurs cours allégés d'un coupon qui leur a donné une nouvelle élasticité.

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Aujourd'hui relâche. Demain, à 8 h. 30 et à 8 h. 30, avec toute la troupe de concert et de music-hall. Gros succès de Tom et West, les merveilleux acrobates cyclistes; Delmas, Anders, Danvers, Andriano, Lucille Wray, Paulette Jo, les Sisters Lazels, Dernières du merveilleux film "Quand Même"; Au 5^e étage, film comique américain.

ELDORADO-CINEMA. — Au programme, pour le dernier jour : Un pauvre homme de génie, grand drame moderne en 3 parties, avec Henry Kraus; la 1^{re} série des Mystères de New-York; Le Drac-

et P. Veber, musique de M. Jaquet, et Hortense a dit : Je m'en fous !, pièce en 1 acte, de Georges Feydeau. Location ouverte.

LES DEUX GOSSES AU CHATELET-THÉÂTRE. — Aujourd'hui en matinée à 2 h. 30, le plus grand succès populaire : Les deux gosses, drame en deux parties, 5 actes et 8 tableaux, de Pierre Decourcelle. Les Deux Gosses seront encore au programme de jeudi, en matinée et soirée. La location est ouverte, rue Sénac. En matinée, aujourd'hui et jeudi, 80 fauteuils seront réservés à nos petits connaissances.

LA REVUE QUAND MÊME À L'ALCAZAR LEON DOUX. — Aujourd'hui, à 8 h. 30, grande matinée à deux rétro, avec la Revue Quand Même ! dont le succès est triomphal, avec les nouvelles scènes et une interprétation de premier ordre. Le soir, à 8 h. 30, précède, la Revue. La location est ouverte.

VARIÉTÉS-CASINO. — Deux derniers jours du superbe spectacle du Palais-Royal, de Paris. Aujourd'hui lundi, en matinée, à 2 h. 30, et en soirée à 8 h. 30, brillante représentation de gaieté. Le Pottu, opérette en 3 actes, de MM. Benquin

tranquille, bien que connaissant votre adresse ».

— Comment ! ils savaient que j'étais ici ?

— Oui ! on a télégraphié à Paris que l'on vous avait retrouvée. C'est ainsi que j'ai pu vous rejoindre, enfin !

Nous traversons ensemble le jardin qui sépare les palmiers. La musique résonnait au loin. Dans une allée tranquille, nous nous assimes côte à côte, et notre conversation fut paisible et douce. Depuis que je la connaissais, c'était la première fois que je me trouvais avec elle, sans avoir rien à redouter.

Nous étions seuls, j'étais tendrement sa petite main gantée jusqu'à nos lèvres et je l'embrassai avec ferveur. Comme Jeanne était souple et gracieuse dans la fraîcheur de sa robe blanche !

Je compris son émoi, bien qu'elle osât à peine le témoigner. Je lui répétai mille fois ma tendresse, mon respect, mon amour.

J'étais heureux de lui avoir apporté moi-même le message de paix tant désiré. Ses paroles avaient soulevé l'horrible fardeau de soucis qui pesait sur son jeune cœur. Peu à peu elle comprit qu'elle était à jamais délivrée, que le bonheur l'attendait.

Ma Jeanne bien-aimée, je sais que c'est vous qui m'avez sauvé la vie pendant la nuit fatale, lui dis-je en plongeant mon regard dans ses grands yeux ; mais vous ne m'avez jamais dit ce qui se passa lorsque jeus perdu connaissance.

Elle hésita, comme si elle craignait de me donner l'explication que je désirais. Je dus lui répéter ma question ; elle baissa les yeux.

— Ibrahim vous avait quitté, croyant que vous étiez morte, mais en montant à mon tour, après avoir surmonté les effets du gaz, j'étais resté en vie. C'est à ce moment que vous aviez encore un souffle de vie. Ils pensaient que vous étiez asphyxiée, et vous reprenez connaissance ! J'offris à mon père de m'occuper de votre cadavre, et de l'abandonner moi-même. Il était, cette nuit-là, dans un tel état de fureur, qu'il ne songea

pas à me soupçonner. Il m'accorda la permission que je désirais, puis il quitta la maison avec Ibrahim.

« Je descendis au garage et sortis l'automobile. Sachant conduire, j'allai à un autre garage, boulevard Exelmans, et là je trouvai un chauffeur auquel je racontai une histoire impossible. Je jouai l'effroi. Il me prit en pitié, sauta dans l'automobile à mes côtés et nous revînmes à la maison. Là il vous plaça lui-même dans la voiture et nous repartîmes dans la direction de Paris. Arrivés quai du Louvre, je vous traînai contre un banc, sachant que la police vous trouverait rapidement et vous conduirait dans un hôpital. C'était la seule manière d'agir, et, Dieu merci, elle eut d'heureux résultats.

— Oh ! ma chérie, vous avez bien agi ; sans vous, je serais mort et votre père continuerait à commettre ses crimes impitoyables.

— Ah ! René murmura-telle en me regardant, vous ne saurez jamais, vous ne pourrez jamais comprendre ce que j'ai souffert depuis la mort d'Edouard dans cette maison de Passy. A partir de ce jour-là, j'ai vécu dans d'effroyables remords, dans des transes perpétuelles. Je croyais à chaque instant que l'on venait m'arrêter.

Qu'il était ce chauffeur qui me reconduisit au quai du Louvre ? demandai-je avec curiosité. Est-ce que cette histoire, ne lui parut pas bizarre ?

— Oh ! si ! mais plus tard, grâce à ma recommandation, il entra au service de mon père. Il s'appelle Charles Morel.

— Morel ! Alors il me croyait votre fiancé avant même que nous ayons pu nous parler.

— Oui, en effet. Je prétendis être fort embarrassée, car vous étiez venu me voir clandestinement, et que vous ne seriez pas capable de repartir seul avant l'arrivée de mon père. Ibrahim vous avait mis de vieux vêtements. Je ne savais que faire pour empêcher le chauffeur de raconter l'histoire par la suite.

— Votre ruse a cependant bien réussi, m'écriai-je. Morel n'a pas semblé me reconnaître.

— Parce que vous étiez élégamment vêtue Ibrahim pensait que l'on ne pourrait vous identifier. Je déclarai à Morel que c'était une plaisanterie de ma part pour vous apprendre à être plus discret dorénavant.

Et Jeanne, désormais heureuse et rassurée, dans le beau jardin ombragé, me raconta tout ce qu'elle n'avait osé me dire lorsqu'elle craignait la fureur de Koop.

Elle me dit combien il était bon, et affectueux dans son état normal, combien il l'entourait de soins et de tendresse. Mais lorsqu'il traversait une période de folie, il était méconnaissable, il devenait un monstre, et tout cela pour satisfaire son étrange amour pour la peinture.

Elle m'expliqua aussi pourquoi Koop l'obligeait à boire du café les soirs où quelque infortuné ramenait Suzy. Ibrahim préparait lui-même cette boisson qu'il mêlait avec un poison subtil importé du Soudan.

Ce poison, un alcool, produisait sur l'organisme un effet bizarre, une sorte de stupeur entrecoupée d'instants de délire, et accompagné d'un sentiment d'exaltation extraordinaire. Pendant qu'elle subissait cette influence, elle ne pouvait songer à intervenir et Koop torturait ses victimes sans que personne pût leur porter secours.

Parfois même le misérable, profitant de l'état de sa fille, peignait les contractions et les angoisses de ce beau visage qui eût dû lui inspirer une profonde pitié.

— Mais, ma chérie, lui demandai-je, encore ému de son récit. Vous deviez souffrir abominablement. N'avez-vous pas malade après avoir bu ce café ?

— Oh ! non, répondit-elle, ce poison n'avait aucune influence passagère et ne laissait aucune trace dans l'organisme. Il n'avait nul goût, et seul Ibrahim en connaissait la dose. Dieu merci ! tout cela est fini.

Pendant une heure nous restâmes ensemble dans le jardin, baignés de soleil et d'azur, tandis que les bouffées de parfums et de musique nous arrivaient, portés par le vent paresseux.

Mardi 15 Février

LE PETIT PROVENÇAL publiera Les Trois Masques de l'Etrangère

Grand Roman d'Actualité inédit

par M. CLAUDE TRÉVOUX

let de Platine, Charlot fait du sentiment; Les dernières actualités de la guerre, etc... Orchestre G. Rey. Entrée 0 fr. 20.

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, MARSEILLE) Ed de la Madeleine, 37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS GROS. - 317, rue de Belleville. - PARIS

G^o HOTEL DU GLOBE

Rue Colbert (face Postes) - MARSEILLE

Confort Moderne - Chambres Touring-Club Electricité - Ascenseur - Tél. 17.63

Publications de Mariage du 12 Février

Entre : Brun Augustin, adjudant à la 1^{re} section, et Yvonne Yvonne, institutrice - Loprest Gaston, coiffeur, et Barod Lédic, journalière - Gagnon Joseph, employé, et Bayol Marie, tailleur - Gréchi Joseph, contremaître, et Ceresola Jeanne, cigarière - Bon Adolphe, comptable, et Malle Antoinette, s. p. - Grand François, employé au P.-L.-M., et Bandin Louis, s. p. - Giraud Marius, comptable, et Moussard Paul, s. p. - Causse Antoine, commis des télégraphes, et Glaussner Louis, s. p. - Schenone Félix, patron fleur, et Sebastiani Marie, cuisinière - Philippe, dit Berthoud Auguste, commissionnaire en marchandises, et Dorcas Marie, s. p. - Sarrat René, journalier, et Chiappe Antoinette, journalière - Ribal Fernand, horticulteur, et Brunel Berthe, s. p. - Martin Paul, étudiant, et Rabreau Marie, s. p. - Rogero Marcel, caviste, et Piana Marie, chapelière.

Tribune du Travail

On demande une première employée, capable, de 20 à 30 ans, pour magasin de chemiserie. Se présenter de 9 à 11 heures, Chemiserie pour Tous, 18, rue de la République.

On demande une pompière, demi-ouvrière, demi-ouvrière et apprentie pour civils et militaires, rue Torte, 4, au 4^e étage.

On demande une ouvrière de 15 à 18 ans, à la journée, et une fille de 16 à 20 ans, nourrie, logée et gages. S'adresser à la Blanchisserie, 1, place de Venise, boulevard Vauban, le matin.

On demande un jeune homme pour magasin articles de ménage, boulevard Chave, 55.

Compense en chaussures et tailleur sont demandés chez M. Martin Matheron, rue Saint-Vincent-de-Paul, 4, 6 et 7, Marseille.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Un chapelier et un demi-ouvrier ; un tonnelier fabrication et réparation ; homme ou femme connaissant la préparation pour la fabrication du crige, bons appointements ; maçons pour le dehors ; bourrelier ; matelassier-tapisser ; apprenti dégrossi peintre ; apprenti dégrossi caissier-layetter ; coursier pour pharmacie ; apprentis électriciens ; mouleur sur cuivre ; apprenti dégrossi coiffeur ; forgeron mécanicien pour mines. S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

M. Hortet Jean, soldat au 23^e chasseurs, disparu le 30 mars 1915 au Reihackerkopf (Alsace), est recherché par ses parents, boulevard Bravat, 31 (Saint-Jacques), Marseille.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal

LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite avec la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la première insertion.

Les extraits ou avis contiendront la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

1^{er} AVIS La Société Coopérative de Camionnage à Bras, 46, boulevard de la Paix, a vendu son matériel à pers. désig. d'acte. Oppos. J. Barbier, 44, bd de la Paix.

VIEUX JOURNAUX pour filage et emballage A VENDRE

Demande prix et conditions à M. Juge, Petit Provençal, Toulon.

LES POUX de toutes les parties du corps SONT DETRUITES rapidement et proprement par la PARASICIDE

Le Poudre végétale supprime l'onguent gris et les lotions caïres et préserve de vermine les personnes non encore infestées.

Un seul paquet suffit pour se débarrasser de ces repugnantes parasites.

Note d'emploi très simple : saupoudrer les parties infestées.

Le Paquet 50 centimes chez les Pharmaciens et Herboristes

Vente en gros : GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au Laboratoire Spécialités Hygiéniques, 57, rue Saint-Jacques, Marseille.

ÉCOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S^o-AMARIN

Ph^o MAILLAN, 8, all. Mailhan, Marseille

AVOCAT-CONSEIL. — Cons. VIN de COTEAUX 75 fr., pris propriété, Poudou, rég., La Bourdonnière

OCCESSION. Salle à manger 13 à 14 mètres, moit. prix. S'adr. garde-meuble, r. Tapis-Vert, 16, au 1^{er}.

Sté assuj. contrôle Etat, réco. 3^e ran ses agences, dem. agent. Ind. de la route. Réservée à non mobilisables et blessés guerre valides et actifs. Ecrite Lenoir, 55, rue de Rivoli, Paris.

CAISSES vides, contenance 13 à 14 litres, moit. prix, achetées à 0.75 pièce. Taktina, Grand-Chemin d'Aix, 30.

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia, 46

MARINE Dans l'intérêt de la navigation, il serait à souhaiter que l'appareil Stopper Bernard, avec fiche indicatrice de la route, soit employé à son bord par tout capitaine pour la bonne conduite de son navire ; les opticiens de Marseille, et Malacrida, de Marseille, étant seuls autorisés et chargés de sa construction par l'inventeur

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture, 1. MARSEILLE

Réfugié serbe, professeur, parlant français et plusieurs langues, dem. emploi dans industrie, commerce ou interprète, très bon références. Ecrite au sergent, concierge de l'école de Saint-Joseph (banlieue).

CHAMBRES meublées pour hommes à louer, 12, boulevard Notre-Dame II à la droguerie

ÉLECTRICITÉ installations en tous genres. Sonnerie, éclairage, 2, rue Eglise-Saint-Michel

Le Gérant : VICTOR HEYRIES Imp.-Stér. du Petit Provençal rue de la Darse, 75.

MAURICE D'ASSEROY. FIN